

<http://www.cathbleue.com>

cathbleue@wanadoo.fr

Dérives urbaines

Difficulté à associer les deux mots : sensualité et cité. Il y a sûrement quelque chose comme cela.

Vivant en ville depuis toujours, je ne vois peut être pas ou plus la sensualité dans la ville. Serais je devenue à ce point aveugle et incapable de discerner les images sensuelles, nues, érotiques ou cachées ! *Les faits iconographiques dans la ville sont un peu plus subtils.* Manquerais-je à ce point de subtilité.

Dans ce cas, rien de mieux que de prendre un peu de recul. Hop, je recule, je recule, ... je recule. Me voilà à hauteur d'un satellite géostationnaire. Non, ça ne va pas. Je suis trop haut, je ne vois rien.

Map centre: 48°50'N 2°20'E, width 15 degrees



Click in image to pan or here to [zoom in](#) or [out](#), show the [world map](#), or the [hemisphere](#) centred on this location .

Satellite data provided by [The Living Earth](#)® Inc./Earth Imaging
© 1996, All Rights Reserved.

Bon je redescends et je m'arrête à 10 km d'altitude. Ah oui.

Ah oui de là c'est beaucoup plus visible. Il suffit donc de se décoller un peu de ce qui est trop près, trop collant et aveuglant et en même temps ne pas trop s'éloigner.

Etre à la bonne distance pour avoir une bonne visibilité de la sensualité de la ville relève, à mon sens, de l'exploit stratosphérique.



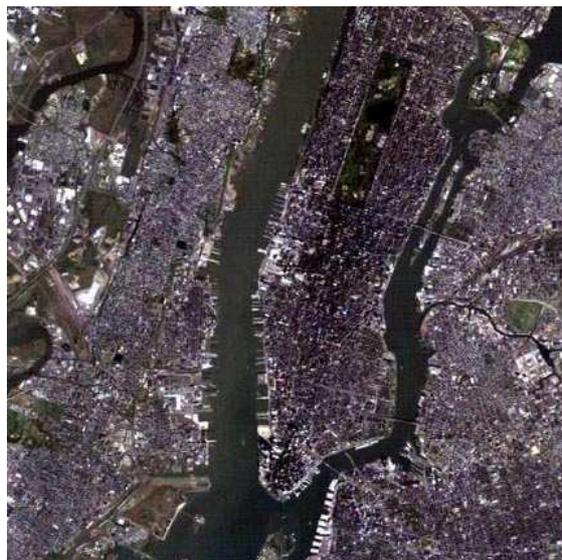
Paris, distance 10 km

Paris à 10 kilomètres d'altitude est sensuel.

Là je le vois. Je vois un corps qui ondule, lascif et allongé. Un corps qui gigote et se déhanche en suivant les méandres de la Seine. Un corps lové dans un autre, devenant pour un instant complémentaire.

Serait-il possible dès lors d'énoncer une nouvelle théorie : *Toute ville vue à une distance d'environ 10 km est sensuelle, voire érotique pour les plus chaudes d'entre elles ?*

Je me tourne donc vers New York, ville chaude par excellence. Et là, quelle n'est pas ma surprise. New York vu du ciel ressemble non pas à un caramel mou mais à la vue en coupe du sexe d'un homme pénétrant le vagin d'une femme. Safe sex ? On ne peut dire car on ne distingue pas bien si il y a préservatif ou pas. On est beaucoup trop loin.



New York, distance 10 km

Quel introduction en matière !

Ainsi avec une stratégie d'approche en douceur, la ville de près pourrait m'apparaître tout autant sensuelle. Sensuelle dans le sens où la ville réveille mes sens ou bien sensuelle dans le sens où la ville est charnelle et érotique ?

Bien des choses dans la ville font fonctionner à plein régime nos sens. Acres ou savoureuses. Parfois reconnaissable parmi d'autres. San Francisco a une odeur particulière, un mélange de bois dû aux matériaux de construction des maisons et d'air marin. New York aussi à une odeur reconnaissable, un mélange de macadam, de béton et d'air marin ? L'odeur de Paris, trop présente à mes narines, ne m'est distinguable que par petites touches. Le marché le samedi matin où le marchand de poisson côtoie le marchand de fleurs et que notre nez se remplit de saveurs naturelles. Ou bien, les odeurs des voitures à la carlingue brillante, l'odeur du macadam fondu¹, l'odeur de la transpiration globalisée, l'odeur des crottes de chien, ... se mélangent.

Que de regards échangés dans toute une vie de passant. D'une rue à l'autre, d'une terrasse à l'autre, les regards s'échangent la plupart du temps sans un seul mot. Sensualité et douceur de certains regards croisés. Et puis parfois des mannequins qui habitent les vitrines. Leurs regards vides et hagards. Leurs chapeaux de paille tout effilochés.

Parfois nus on aimerait les aider à s'habiller ; On aimerait les toucher.
Si souvent habillés on aimerait les aider à se déshabiller ; On aimerait les toucher.
Le regard est trop sollicité et la sensualité est devenue très fugitive.

Et puis, le silence de la nuit dans la ville, ce bruit silencieux qui nous frôle. Plus près toujours plus près.

En ville, on touche à tout avec l'impression de ne rien toucher. Tout y est froid, neutre. La main accrochée à la barre dans le métro. A la fois, froide et désagréablement chaude quand le nombre de passagers accrochés augmente. Je ne suis pas sûre de goûter la sensualité d'une ville que j'habite.

J'y vois à peine les éléments urbains, les statues ou les sculptures qui apostrophent notre corps dans ma ville.

Alors dans ce cas, pourquoi New York me paraît mille fois plus sensuelle. Est-ce parce que la sensualité dégagée m'est différente car étrangère. Est-ce parce que c'est une ville où j'aime tant flâner, où j'ai déambulé tous les sens à l'affût. Ou bien est-ce tout simplement dû à la surprise que génère cette ville. Le corps est interpellé dans un savant mélange de douceurs et de violences. Par exemple, le pocket garden : *The Sherman square*, est à l'image d'une certaine sensualité. Là où des milliers de voitures se croisent chaque jour (là où Broadway croise la 72th), il y a un petit monde autonome et étranger de 3 mètres de côté, un triangle de nature posé là, prêt à être caressé des yeux. Un triangle où l'idée même d'y pénétrer relève de la transgression, de l'incongruité ou de l'interdit. Un triangle érotique.

¹ j'adore l'odeur de macadam fondu



The Sherman square

A un autre coin de rue de New York (Sixth Avenue and 55th Street), l'amour nous tombe dessus.

Mais ici pas de corps nus pas de corps lovés l'un dans l'autre. Seules les lettres L, O penché, V, E sont là pour évoquer un sentiment humain mais dénué de chairs, dénué de plaisirs.

A défaut de trouver l'amour, puis-je au moins trouver un corps nu ? Je commence alors ma quête de ce corps, arpantant pas à pas les rues.



LOVE, de Robert Indiana. Painted Aluminum. Red/Blue. 36 x 36 x 18 in.

J'en repère quelques uns. Déception ! Malgré qu'ils aient tendance à se cacher, ils manquent cruellement de piment et d'excitation. Je les retrouve toutefois dans certains lieux d'exposition.

Dans les écoles ou académies d'art, où la formation académique des artistes au nu s'est officialisé et systématisé à partir de 1563 (Vasari crée à cette date l'Académie des Arts de Florence).



Ecole des Beaux Arts, cours d'été 2003

Le nu en tant que modèle vivant y est exposé encore aujourd'hui.

Seules les écoles de dessin durant leurs cours de modèle vivant expose sans pudeur, sans complexe et sans provocation le corps nu.

Hier exposés dans la rue, dans les temples, dans l'agora, les nus sont aujourd'hui exposés la plupart du temps dans les musées. Arpenter la ville à la recherche d'un nu relève d'une attention tout particulière. Nos villes seraient-elles plus sensuelles si tous les nus exposés dans les musées venaient habiter nos villes ?

Sur les places. Un exemple, Piazza della Signoria - Firenze



Cellini, Persée
Piazza della Signoria à Florence



*Erotisme torride de touristes japonaises
à une terrasse de Florence
(100% véridique, j'ai le négatif)*

Le nu se montre avec toute la puissance de l'art italien et la fierté de la Renaissance sur la place de la Signoria à Florence.

La place se définit par un espace aéré et libre où les passants circulent sans entrave. Disposées autour de cette place, des terrasses de café. Au Caffè Perseo, le sachet de sucre, qui accompagne le *café con pana*, est illustré de la statue de Persée nu.

Cette statue se dresse non loin de là. Mon corps photographié tout près de cette statue semble atrophié, réduit et sans aucun consistance. Le nu est si présent, si imposant, si fier.

A quelques pas, c'est une statue colossale en marbre de 4,10 mètres de haut. Elle représente un homme nu, fort, musclé. C'est le David de Michel-Ange. Ce David n'est pas un enfant, le sculpteur montre les détails anatomiques, les muscles, les veines, le sexe, enfin tout ce qui suggère la puissance.

Et puis, attablée sur cette place, mon regard semble s'aiguiser de tant de sensualités placées autour de moi. Je capture deux japonaises dont une a les fesses exprimant tant d'érotisme !

Dans les églises, je découvre *Adam et Eve chassés du paradis* par Masaccio où Adam est honteux et défait et Eve pudique, cachant ses seins et son sexe, et exprimant sa douleur. Et puis, je m'attendris de l'accumulation de tous ces Christ suspendus sur leurs croix, symbole du Christ omniprésent dans nos cultures, dans nos villes. Le corps n'y est pas nu mais dénudé, un linge cachant le sexe.

Après la honte, la crucifixion du Christ, supplice d'une cruauté immense, nous montre un corps rempli de douleur.

Mais la ville n'est pas ville sans ses allées marchandes. La mode s'y expose et le chaland se fait acheteur. Le corps s'y promène vêtu.

De plus en plus, le corps montre ses parties sensibles. Aujourd'hui le lieu de tous les désirs est le nombril visible pour les jeunes filles et le caleçon visible (résultat d'un pantalon tombant) pour les jeunes hommes. Le corps se découvre autrement et ce pour les deux sexes.

Le corps est petit à petit dévêtu. Est-ce le fruit de la publicité, reflet de nos désirs, qui érotise et vulgarise de plus en plus le corps.



Les affiches publicitaires exposées dans la ville sur des panneaux 4 mètres par 3 mètres sont les signes les plus ostensibles de la nudité en ville. La femme est mise à mal par toutes ces affiches publicitaires, son corps y est mis en pâture. Un seul exemple de cette exposition féminine sont les publicités bien connues de la marque Chantelle toujours si présentes aux flancs de nos abris bus.

Mais la femme, depuis peu, n'est plus seule à être ainsi traitée car l'homme commence lui aussi à voir son image sexualisée et érotisée. Tout dernièrement, une publicité pour la marque HOM, nous montrait des fesses rebondies moulées dans un boxer semi-transparent à découpe en string, surmontées du slogan "Assurez vos arrières !".

Doit-on y lire que seul le boxer Hom permettra de se protéger de la sodomie ?



Campagne publicitaire hiver 2004

Le nu publicitaire s'aventure même à des jeux érotiques. Cet hiver une campagne s'affichait fièrement et sans pudeur dans les métros parisiens. Cette publicité pour du papier toilette humide montrait un homme et une femme dans des jeux amoureux et supposés érotiques ; le sexe de l'homme écrasé par une couche de papier toilette tendue. Le slogan « *Plaisir d'être propre* » accentuait le mélange du corps nu et de ses possibles déjections.

On peut se demander au regard d'une telle publicité quelle est la prochaine étape. J'attends donc la suite avec impatience !

La suite sera-telle une ville moins vulgaire mais plus sensuelle, plus sexuelle, voluptueuse ou aphrodisiaque ?

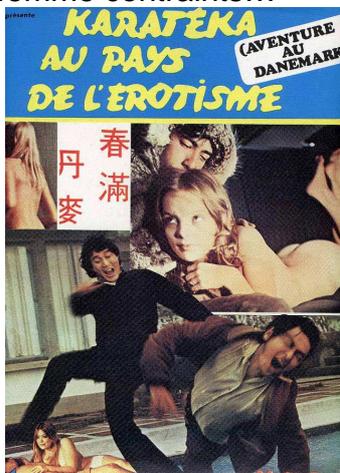
Le soir je rentre, isolée enfin des vacarmes, violences ou délicatesses de la ville. Mes dérives urbaines s'achèvent vers d'autres dérives.

Hier je suis rentrée par les boulevards Maréchaux. Arrivée chez moi, je vais sur mon moteur de recherche préféré Google.fr, et tape *érotisme*. J'y découvre le reflet iconographique que nous offre Google.

<http://images.google.fr/images?q=%C3%A9rotisme&hl=fr&lr=&ie=UTF-8&sa=N&tab=wi>

Cela va des *Karateka au pays de l'érotisme* à un corps de femme enfermé dans un sac plastique. Sont présentes bien sûr des photographies de charme.

Voilà donc le reflet moderne et virtuel de l'érotisme : rapports sexuels entre un homme et une femme, charme, femmes dont les fesses sont bien en avant, corps de femme contraints...



Mon image préférée est à n'en pas douter le poster de ce film *Karateka au pays de l'érotisme*, surtout quand de plus près on découvre que l'aventure érotique se passe au Danemark. Les ingrédients essentiels semblent y être : exotisme du mélange Chine/Danemark, violence et sexe !

J'aimerais aller à Copenhague.